Rédiger un bilan sur le titre du recueil *Les Contemplations.*

Adopté dès 1840 le titre *les Contemplations* définit selon Hugo, l'attitude du poète qui passe de la contemplation à la méditation spirituelle : « L'âme des poètes n'a que deux attitudes : contempler et prier. La prière et la contemplation contiennent l'amour » Si le terme contemplation n'est employé que trois fois dans le recueil, le verbe contempler apparaît trente-deux fois ! Contempler suppose un regard qui se prolonge, une certaine fixité des yeux. Un regard qui va au-delà des apparences, jusqu'à la sérénité. Le poète se fait alors voyant.

Contemplation : regard ou considération assidue qui met en œuvre les sens (visuel auditif) ou l 'intelligence et concerne un objet, une personne ou un sujet souvent digne d'admiration.

Action de contempler, action de considérer attentivement par les yeux et par la pensée.

Le terme même de contemplation renvoie aux choses vues, aux visions du poète.

En titrant son recueil, Les Contemplations et en le qualifiant dans la préface de « Mémoires d'une âme », Hugo révèle qu'il porte un regard rétrospectif sur son existence : « Vingt-cinq années sont dans ces deux volumes » dit-il. Un recueil où Hugo évoque le temps du bonheur, porte son regard sur ses combats littéraires victorieux, sur ses amours passées puis sur le temps du deuil et de la douleur et sa lente renaissance cherchant à contempler l'au-delà et ses mystères. Une contemplation qui permet de voir au-delà des apparences jusqu'à la sérénité voire l'extase. (Sortie de soi)

Contempler c'est donc voir et Victor Hugo propose dans certains poèmes, une image très précise du passé, une sorte de photographie que la mémoire a conservée. Ainsi, porter un regard rétrospectif est une forme possible de contemplation.

Exemples : « Mes deux filles », « La coccinelle », « Lettre », « vieille chanson du jeune temps » Il évoque ici les moments heureux de son passé.

Contempler signifie plus largement regarder attentivement

avec une certaine intensité ce qui nous entoure : Hugo présente de multiples tableaux de la nature. Hugo évoque comme dans un tableau les formes, les couleurs de la nature selon les saisons comme dans « Halte en marchant » I,29 ou « Vere Novo », I,12

Une nature qui devient un véritable refuge pour le poète qui semble ne faire qu'un avec elle III,24 « Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme ». De même, la nature parle au poète, il est celui capable d'entendre ses paroles I,2 « Quand le poète s'en va dans les champs, il admire, il adore » La nature est un thème privilégié du recueil.

C'est aussi regarder vers l'intérieur de soi. La contemplation devient alors introspection. Dans « Demain dès l'aube », Hugo affirme « Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit »

Introspection qui conduit à la mélancolie, au spleen IV,14 « Veni, vedi vixi »

Mais Contempler c'est faire voir, c'est témoigner ce n'est pas un repli sur soi.
La contemplation comme la révolte, est à l'origine de la poésie. Le livre III en est la preuve.
« Melancholia », « Chose vue un jour de printemps » sont de véritables réquisitoires contre la misère. Cette poésie de la révolte se retrouvera chez Rimbaud. Lamartine lui-même, finit par renoncer à l'introspection et dit : « Frère, le temps n'est plus où j'écoutais mon âme [...] Mon cœur, insensible à ses propres misères, s'est élargi aux douleurs de mes frères »

Enfin, Contempler c'est méditer, c'est concentrer sa pensée sur des sujets graves comme la souffrance, la mort, Dieu, et sur l'existence du Mal : « A qui sommes-nous ? Qui nous mène ? Qui craindre ? Qui prier ? » s'interroge Hugo
Notamment au sujet de la mort : « Quia Pulvis es », « Trois ans après »,
« A qui donc sommes-nous ? » Les livres III et IV présentent une traversée de la nuit pour atteindre peu à peu la lumière et entrevoir l'énigme de Dieu. Hugo pénètre les mystères divins qu'il partage avec ses lecteurs grâce à la poésie.
Cette contemplation peut ainsi aller jusqu'à la vision ou la

voyance. Le poète se fait voyant.

Le poète est alors un visionnaire et un créateur

« A un poète aveugle, » « Saturne » (première partie) « Magnitudo parvi » p 234 à 237. Cette contemplation est un éblouissement et l'homme s'approche enfin de dieu III,30. « Il le voit, ce soleil unique / Fécondant, travaillant, créant, / Par le rayon qu'il communique /Egalant l'atome au géant. » Le poète est alors celui qui « voit dans l'ombre un monde de clarté » I,20.

Si dans le livre IV Hugo évoque sa souffrance, sa douleur et sa révolte, Pauca Meae proclame finalement la victoire de la vie sur la mort. D'ailleurs le livre V intitulé « En Marche » est le livre de l'énergie retrouvée et le livre VI se ferme sur les prophéties rassurantes de « la bouche d'ombre » qu'entend le poète qui devient un véritable prophète. Dans une lettre du 2 décembre 1855, Hugo commente la progression de son recueil et dit : « Cela commence bien et finit noir, mais comme je viens de vous le dire, c'est un noir où je tâche qu'il y ait des rayons d'astre [...] C'est surtout dans la nuit qu'on voit les soleils, c'est surtout dans la tombe qu'on voit Dieu »

Lire un extrait du livre VI poème 26 « Ce que dit la bouche d'ombre », qui définit une contemplation et rapporte les prophéties rassurantes de la bouche d'ombre. **Le poète est « le contemplateur, triste et meurtri mais serein qui regarde pensif s'étoiler de rayons le gouffre monstrueux plein d'énormes fumées » (derniers vers du recueil Livre VI "A celle qui est restée en France »)**

Le contemplateur est celui qui voit plus loin qui voit au-delà qui se fait voyant. Le poète devient prophète, intermédiaire entre Dieu et les hommes.